

“SEIGNEUR,
ENSEIGNE-NOUS
À PRIER”
DAVID ROPER

LUC
11.1-13,
À LA LOUPE



On m’a demandé d’enseigner beaucoup de choses : comment instruire et prêcher l’Évangile, comment écrire, même comment organiser des matériels pour mieux les utiliser. Mais personne ne m’a jamais demandé de lui enseigner à prier. Cependant, les apôtres de Jésus lui demandèrent exactement cela : “Jésus priait un jour en un certain lieu. Lorsqu’il eut achevé, un de ses disciples lui dit : Seigneur, enseigne-nous à prier, comme Jean l’a enseigné à ses disciples” (Lc 11.1).

Les apôtres avaient pourtant une certaine connaissance de la prière, surtout “celles qu’ils avaient apprises par cœur dans leur formation à la synagogue¹”. Ils connaissaient “les prières formelles et solennelles des rabbins, les récitations des sacrificateurs dans le temple, et les prières bien audibles et très éloquents des Pharisiens²”. Mais il y avait quelque chose de différent dans les prières et la vie de prière de Jésus. Ils l’avaient observé qui “se retirait dans les déserts et priait” (Lc 5.16). Ils l’avaient vu monter “sur la montagne pour prier à l’écart” (Mt 14.23) et même passer “toute la nuit dans la prière à Dieu” (Lc 6.12). Certains matins, à leur réveil, il était déjà parti. Lorsqu’ils le trouvaient, il était toujours prosterné dans la prière (cf. Mc 1.35-37). De plus, ils avaient vu ce que la prière faisait pour le Seigneur. Ils l’avaient vu se lever avec une force nouvelle, une vigueur ranimée, après sa communication avec son Père. C’est parce qu’ils voulaient ce que Jésus avait qu’ils lui demandèrent de leur apprendre à prier.

Dans sa réponse à leur requête (vs. 2-13), Jésus ne dit pas tout à ses apôtres concernant la

prière, mais il partagea avec eux quelques vérités fondamentales nécessaires à toute personne qui désire améliorer sa vie de prière.

PRIER (VS. 2-4)

Jésus présente d’abord ce que l’on appelle habituellement le “Notre Père” :

Il leur dit : Quand vous priez, dites :
Père !
Que ton nom soit sanctifié ;
Que ton règne vienne !
Donne-nous chaque jour notre pain quotidien ;
Pardonne-nous nos péchés, car nous aussi, nous pardonnons à quiconque nous offense ;
Et ne nous laisse pas entrer en tentation (vs. 2-4).

Cette prière pourrait s’appeler plus correctement la “Prière du disciple” ou bien la “Prière modèle”. La version plus longue et mieux connue se trouve dans le Sermon sur la Montagne (Mt 6.9-15). Cette prière peut nous apprendre beaucoup sur notre approche de Dieu.

Nous venons devant Dieu comme devant notre Père (cf. Rm 8.15 ; Ga 4.6 ; 1 P 1.17), le mot par lequel cette prière commence.

Nous venons devant Dieu comme devant l’Être divin : “Que ton nom soit sanctifié.” Sanctifier, c’est traiter comme saint. Le troisième des Dix Commandements disait : “Tu ne prendras pas le nom de l’Éternel, ton Dieu, en vain ; car l’Éternel ne tiendra pas pour innocent celui qui prendra son nom en vain” (Ex 20.7). Le premier souci de toute prière devrait être d’honorer et de glorifier le Dieu à qui on s’adresse.

Nous venons devant Dieu comme devant notre Souverain : “Que ton règne vienne.” Le royaume de Dieu, c’est son règne dans le cœur et la vie de son peuple. Nous ne pouvons dire cette partie de la prière de la même manière que le faisaient les disciples avant la Pentecôte car, depuis ce jour,

¹ John T. Carroll et James R. Carroll, *Preaching the Hard Sayings of Jesus* (Peabody, Mass. : Hendrickson Publishers, 1996), 120.

² F. V. McFatrige, *Lord, Teach Us to Pray* (Nashville : Broadman Press, 1956), 1.

le royaume de Dieu — son Église — a été établi³ Mais nous devons toujours prier afin que tous les hommes reconnaissent que Dieu est Roi.

Nous venons devant Dieu comme devant celui qui subvient à nos besoins. “Donne-nous chaque jour notre pain quotidien.” Pour manger, nous devons travailler (cf. 2 Th 3.10) ; mais nous reconnaissons toujours le Seigneur comme source de toutes nos bénédictions (Jc 1.17).

Nous venons devant Dieu comme devant notre juge, celui qui tient notre destin entre ses mains : “Pardonne-nous nos péchés, car nous aussi, nous pardonnons à quiconque nous offense.” Il existe deux choses qui “détruiront comme rien d’autre le bonheur et l’efficacité d’un chrétien : d’un côté les péchés non confessés et non pardonnés, et de l’autre un esprit amer, têtu, qui refuse de pardonner⁴.” Cette prière modèle aborde les deux écueils.

Nous venons devant Dieu comme devant celui qui nous protège : “Et ne nous laisse pas entrer en tentation.” Puisque Dieu “ne tente lui-même personne” (Jc 1.13), cette requête constitue une demande que Dieu ne permette pas une tentation trop forte pour nous (cf. Jc 1.14-15 ; 1 Co 10.13). F. V. McFatridge utilise l’analogie suivante : “Le pardon des péchés, c’est la guérison de la morsure du serpent ; cette partie de la prière cherche à nous garder du territoire infesté de serpents⁵.”

La prière modèle touche tous les aspects de la vie. Elle parle de notre besoin présent : “Donne-nous chaque jour notre pain quotidien.” Elle couvre les transgressions du passé : “Pardonne-nous nos péchés.” Elle anticipe les épreuves de l’avenir : “Et ne nous laisse pas entrer en tentation⁶.”

Nous avons tous besoin de prier. Alfred, Lord Tennyson écrivit que “plus de choses sont accomplies par la prière que le monde ne l’imagine⁷”. Pour son livre sur la prière, Richard

³ À l’époque, on s’intéressait particulièrement à l’établissement du royaume messianique. Ceci eut lieu à la première Pentecôte après la mort, l’ensevelissement et la résurrection de Jésus (Mc 9.1 ; Ac 1.8 ; 2.1-4).

⁴ McFatridge, 40.

⁵ Ibid., 47.

⁶ Voir William Barclay, *The Gospel of Luke*, rev. ed., *The Daily Study Bible Series* (Philadelphia : Westminster Press, 1975), 144.

⁷ Alfred, Lord Tennyson, “Morte d’Arthur”, *Great Poems of the English Language*, comp. Wallace Alvin Briggs (New York : Tudor, 1933), 795.

Foster donna le sous-titre : “Trouver le véritable centre de notre cœur⁸”. Dieu dit à Jérémie : “Invoque-moi, et je te répondrai” (Jr 33.3). Jésus dit : “Tout ce que vous demanderez avec foi par la prière, vous le recevrez” (Mt 21.22).

La première instruction de Jésus sur la prière fut donc tout simplement de prier. Ce simple conseil peut sembler étrange, car la plupart des disciplines exigent une certaine instruction avant la pratique ; mais pour apprendre à prier, la première chose est de commencer, d’aller vers Dieu avec chaque besoin.

Oh ! Qui soutiendra ma faiblesse,
Dans l’épreuve et dans le danger,
Et qui pourra, dans la détresse,
Me secourir, me diriger ?

Qui me donnera, dans la vie,
Paix, repos, lumière et bonheur ?
C’est l’ami divin que je prie :
C’est toi, Jésus, toi, mon Sauveur⁹.

PRIER AVEC INSISTANCE (VS. 5-8)

Pour encourager ses disciples à prier, Jésus leur raconta une parabole avec une touche d’humour :

Lequel d’entre vous aura un ami qui se rendra chez lui au milieu de la nuit pour lui dire : Ami, prête-moi trois pains, car un de mes amis est arrivé de voyage chez moi, et je n’ai rien à lui offrir ? Si, de l’intérieur, l’autre lui répond : Ne me cause pas d’ennui, la porte est déjà fermée, mes enfants et moi nous sommes au lit, je ne puis me lever pour te donner (des pains) — je vous le dis, même s’il ne se lève pas pour les lui donner, parce qu’il est son ami, il se lèvera à cause de son importunité et lui donnera tout ce dont il a besoin (vs. 5-8).

À l’époque, l’hospitalité était plus qu’une convenance sociale : c’était une nécessité pratique et même une obligation morale. Les auberges étant peu nombreuses, souvent très mal réputées et même dangereuses, à celui qui passait — ami ou étranger — on devait fournir gracieusement la nourriture et le logement. Le voyageur de cette parabole arriva au beau milieu de la nuit, pour une raison inconnue. Avait-il mal jugé l’heure ? Avait-il eu des problèmes

⁸ Richard Foster, *Prayer : Finding the Heart’s True Home* (San Francisco : Harper, 1992), cité dans Carroll et Carroll, 122, 127.

⁹ C. Hews, “Oh ! qui soutiendra ma faiblesse ?” (Paris et Liège : *Chante Mon Cœur*, 1990), N° 333, avec permission.

pendant son voyage ? Voyageait-il de nuit pour échapper à la chaleur du jour ? Peu importe : il arriva dans la nuit sans s'annoncer. Son ami pouvait lui offrir le logement mais pas la nourriture, car il n'en avait plus.

La situation pouvait devenir embarrassante. Que devait faire l'hôte ? Il décida de demander du pain à un autre ami tout près. Trouvant la porte de son ami fermée et verrouillée et les volets tirés¹⁰, il frappa tout de même.

Une voix fatiguée répondit de l'intérieur : "Qui est là ? Que voulez-vous ?"

L'ami dehors dit : "Ami, prête-moi trois pains, car un de mes amis est arrivé de voyage chez moi, et je n'ai rien à lui offrir" (vs. 5b-6). Il demanda trois pains afin d'avoir un pour lui-même, un autre pour le voyageur et "un en réserve comme preuve de sa générosité"¹¹.

La réponse vint, rapide et irritée : "Ne me cause pas d'ennui, la porte est déjà fermée, mes enfants et moi nous sommes au lit, je ne puis me lever pour te donner (des pains)" (v. 7). La plupart des maisons n'avaient qu'une pièce. La nuit, on mettait des paillasses par terre pour dormir. Dans une famille avec plusieurs enfants, le sol était couvert de dormeurs¹². Imaginons la situation si l'on devait se lever dans la nuit (sans interrupteurs pour allumer la lumière), sortir du lit (le feu étant éteint) et frayer son chemin parmi les personnes endormies, pour trouver trois pains. On peut comprendre pourquoi l'homme dit, en somme : "Va-t-en".

Mais l'hôte n'accepta pas cette réponse. Jésus dit : "Même s'il ne se lève pas pour les lui donner, parce qu'il est son ami, il se lèvera à cause de son importunité et lui donnera tout ce dont il a besoin." Il n'est pas difficile d'imaginer cet échange :

Toc, toc, toc !

— J'ai dit : va-t'en ! Il m'a fallu une heure pour coucher les enfants. S'ils se réveillent, je n'aurai aucun repos de toute la nuit !

— Mais il me faut ce pain !

¹⁰ Comprendre : "Je suis chez moi, laissez-moi tranquille."

¹¹ J. W. McGarvey et Philip Y. Pendleton, *The Fourfold Gospel or A Harmony of the Four Gospels* (Cincinnati : Standard Publishing Co., 1914), 480.

¹² Certains commentaires mentionnent que, par temps froid, on gardait les animaux à l'intérieur pendant la nuit. Imaginez la pagaille si l'on devait se lever dans le noir !

— Non !

Toc, toc, toc !

— Quoi, encore ! Si tu continues, tu vas réveiller ma femme. Alors nous serons tous deux dans le pétrin, car si ma femme n'est pas heureuse, personne n'est heureux !

— Mais il me faut ce pain !

— J'ai dit non !

Toc, toc, toc !

— Bon, bon. Maintenant que tout le monde est réveillé, tu peux arrêter de frapper si fort ! Je verrai ce que je peux trouver.

Le mot traduit par "importunité" dans ce texte vient du terme grec signifiant "honte". Peut-être se réfère-t-il à la honte que l'hôte aurait eu s'il ne donnait pas de pain au voyageur. L'hôte était certainement "sans honte" dans sa persistance. Le bruit qu'il faisait réveilla sans doute tout le voisinage, qui allumait des feux, essayant de calmer les chiens qui aboyaient. Entendant les voix irritées lui disant de se taire, l'hôte rougit, mais il insista, jusqu'à ce qu'il eût son pain.

Cette parabole nous enseigne-t-elle que Dieu est un ami récalcitrant auprès de qui il faut insister pour avoir quelque chose ? Bien sûr que non. Le verset 13 fournit la dernière illustration de cet enseignement de Jésus sur la prière : "Si donc, vous qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent." On pourrait le formuler ainsi : "si, en insistant, on peut convaincre un ami récalcitrant d'accorder une faveur, combien plus votre Père céleste, qui est toujours prêt à vous bénir, répondra-t-il à votre requête si vous insistez !" Plus tard, Jésus raconta une autre parabole à ses disciples, une histoire similaire préfacée par ces paroles : "pour montrer qu'il faut toujours prier et ne pas se lasser" (Lc 18.1). Le but de la parabole "n'était pas de nous dire comment surmonter l'hésitation de Dieu, mais de nous apprendre à reconnaître son désir de nous aider"¹³.

Dieu veut savoir que nous sommes sérieux lorsque nous prions. Il n'exauce pas les prières dites sans conviction. Trop de prières sont faciles

¹³ Prédication par Chris Bullard, "How to Be an Intercessor", prêchée à la Overland Park Church of Christ, Overland Park, Kansas, 13 mai 1985.

à dire et encore plus faciles à oublier¹⁴. Avant de pouvoir toucher Dieu, nos prières doivent nous toucher nous-mêmes ; elles doivent sortir de notre cœur.

PRIER AVEC PATIENCE (LC 11.9-10)

Jésus continua de mettre l'accent sur l'insistance dans la prière : "Et moi, je vous dis : Demandez et l'on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et à celui qui frappe on ouvrira" (vs. 9-10). On voit facilement le lien avec la parabole : l'hôte *cherchait* du pain pour le voyageur ; il *frappa* à la porte de son ami, il *demanda* ce dont il avait besoin.

Nous devons demander à Dieu ce qu'il nous faut pour vivre. Jacques écrivit : "Vous ne possédez pas, parce que vous ne demandez pas" (Jc 4.2). Nous devons demander avec insistance. Dans ce texte, les verbes "demandez", "cherchez", "frappez" sont tous au présent, ce qui indique une action continue ("continuez à demander, à chercher, à frapper, et il vous sera donné ce vous désirez"). Nous pensons à Abraham, qui persista dans sa prière pour Sodome et Gomorrhe (Gn 18.22-32) ; à Paul, qui insista dans sa prière relative à l'écharde dans sa chair (2 Co 12.8) ; au Christ, qui pria dans le jardin, jusqu'à ce que la sueur coule de son visage comme des grumeaux de sang (Lc 22.44). Tous trois prièrent jusqu'à ce que Dieu réponde à leur demande¹⁵.

L'ordre des verbes dans ce passage suggère non seulement une persistance, mais une intensité croissante. Chercher, c'est plus que demander, et frapper, c'est plus que chercher. Que nos prières soient ferventes ! "La prière fervente d'une personne juste a une grande efficacité" (Jc 5.16 -BFC).

Pourquoi prier avec persistance et ferveur ? Parce que Dieu répond à la prière. Dans notre texte, chaque action provoqua une réponse : celui qui demanda reçut, celui qui chercha trouva, à celui qui frappa, on ouvrit. La parabole

illustre cette vérité : l'hôte obtint les trois pains dont il avait besoin.

Ceci ne signifie pas que Dieu exauce chaque demande faite par ses enfants. Le Christ dut boire la "coupe" de souffrance, même s'il demandait qu'elle soit écartée de lui (Mt 26.39). L'écharde dans la chair de Paul ne fut pas enlevée comme il le demandait (2 Co 12.7-8). La prochaine section de notre texte comparera Dieu aux pères terrestres (Lc 11.11-13). Ces derniers n'accèdent pas à toutes les requêtes de leurs enfants¹⁶. Parfois ils disent : "non", ou "attends un peu"¹⁷. Il leur arrive de dire : "non, mais voici quelque chose de mieux". Un père qui aime ses enfants répondra toujours aux demandes de ses enfants, selon les versets 8 à 10. Dieu répond à nos requêtes si nous sommes constants et patients.

PRIER AVEC OPTIMISME (LC 11.11-13)

Dans nos prières, nous avons toute raison de rester positifs. Jésus souligne cette vérité par les dernières paroles de cet enseignement :

Quel père parmi vous, si son fils lui demande du pain, lui donnera une pierre ? ou (s'il lui demande) du poisson, lui donnera-t-il un serpent au lieu d'un poisson ? Ou s'il demande un œuf, lui donnera-t-il un scorpion ? Si donc, vous qui êtes mauvais¹⁸, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent (vs. 11-13).

Scène I : Un garçon vient vers son père et lui demande un poisson. (Il s'agit d'un petit poisson conservé que l'on servait comme un casse-croûte à l'époque¹⁹.) "D'accord", dit le père, avec un sourire. L'enfant tend la main, le père y dépose un petit serpent se tortillant. Ce serait choquant !

Scène II : Un garçon vient vers son père et lui demande un œuf. (Il s'agit sans doute d'un œuf dur, parfait pour une petite faim et facile à porter.) "Je serais heureux de t'en donner un", répond le père, sortant un petit panier. "Prends." Le

¹⁴ Toute prière mémorisée et prononcée de manière répétitive risque de tomber dans cette catégorie.

¹⁵ Pour adapter les célèbres paroles de Winston Churchill : Lorsque vous priez, "il ne faut jamais, jamais, jamais, jamais renoncer."

¹⁶ Par exemple : s'ils veulent jouer sur la route, ou ne manger que du dessert.

¹⁷ "Pas maintenant" ne signifie pas forcément "pas du tout".

¹⁸ Chaque être humain responsable a été terni par le péché — son propre péché (Rm 3.23 ; 6.23).

¹⁹ Il s'agit du genre de poisson utilisé par Jésus pour nourrir les foules.

garçon met sa main dans le panier et ne trouve aucun œuf. À la place, il y a un scorpion en colère, sa queue en mouvement, prêt à frapper²⁰. Ce serait terrible !

Jésus dit que les pères qui aiment leurs enfants ne leur jouent pas ce genre de mauvais tour. Le Père céleste non plus. “Si donc, vous qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-il l’Esprit Saint à ceux qui le lui demandent” (v. 13). Plus tôt, utilisant la même analogie, Jésus avait dit : “À combien plus forte raison votre Père qui est dans les cieux en donnera-t-il de bonnes à ceux qui les lui demandent !” (Mt 7.11). À présent, plusieurs mois plus loin dans son ministère, il mentionna l’un des plus beaux dons de Dieu : celui de l’Esprit Saint, qui serait donné à chaque personne baptisée en son nom (Ac 2.38). Leon Morris écrit :

Luc (...) voit le don de l’Esprit comme notre plus grand bien. Le texte ne semble pas suggérer qu’il s’agisse des dons “charismatiques”, mais plutôt de l’œuvre de l’Esprit dans la vie chrétienne en général, comme en Romains 8²¹.

Nous disions plus haut que Dieu ne répond pas toujours par un “oui”, mais qu’il répond bien à chaque prière de ses enfants. Lorsqu’il le fait, il donne toujours “ce qui est bien”. Son premier souci est pour notre bien à long terme. Même si nous ne voyons pas forcément sa réponse comme bonne sur le moment, nous pouvons être assurés que “toutes choses coopèrent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein” (Rm 8.28). Nous avons toutes les raisons de rester

²⁰ On a suggéré que ces pères essayaient de tromper leurs fils, puisque un petit serpent pouvait ressembler à un petit poisson, et un scorpion recroquevillé, à un œuf. Utilisant cette illustration plus tôt, Jésus avait parlé d’un pain et d’un caillou (Mt 7.9). Ce genre de gros caillou pouvait passer pour un petit pain de l’époque.

²¹ Leon Morris, *Luke*, rev. ed., Tyndale New Testament Commentaries (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1995), 214-215. Si l’on demande pourquoi il faut demander à Dieu un don promis à tout baptisé, on peut répondre qu’il est toujours bien de demander à Dieu ce qu’il a promis. Par exemple, même s’il a promis aux fidèles les nécessités de cette vie (Mt 6.33), on peut lui demander son pain quotidien (Mt 6.11). Le fait de demander nous rappelle qui est la source de tout don excellent (Jc 1.17).

positifs dans nos prières !

CONCLUSION

Il était important que les apôtres apprennent à prier, car ils allaient vers Gethsémané, les procès de leur Maître, sa flagellation, les cris d’une foule sanguinaire en furie, l’horreur de la croix, le sombre silence de la tombe. Aujourd’hui, nous devons faire face à des tentations et des épreuves. Nous devons donc, nous aussi, apprendre à prier. Les vérités que nous avons apprises en Luc 11.1-13 nous aideront :

- Prier : on apprend en priant.
- Prier avec insistance : on réussit par la persévérance.
- Prier avec patience : on reçoit quand on demande.
- Prier avec optimisme : on sera béni dans sa prière.

Il faut comprendre, cependant, qu’une vie de prière intime ne peut commencer avant de pouvoir appeler Dieu notre “Père” (Lc 11.2), comme seuls ceux qui sont fils de Dieu (Ga 3.26-27), ceux qui sont nés d’eau et d’Esprit (Jn 3.5 ; cf. 1 P 1.23) peuvent le faire. Si vous êtes déjà enfant de Dieu, êtes-vous resté auprès de votre Père ? La seule chose qui puisse s’ériger entre vous et Dieu, c’est votre péché (Es 59.1-2). Que ce soit le baptême pour le pardon des péchés, si vous n’êtes pas sauvé (Ac 22.16), ou le retour au Seigneur par la prière, si vous êtes un enfant de Dieu égaré (Ga 6.1 ; Ac 8.22 ; Jc 5.16), il faut agir dès aujourd’hui !

NOTES

F. V. McFatrige appelle Luc 11.1-13 “Une introduction à la prière²²”. On pourrait aussi l’appeler : “Comment bien débiter votre vie de prière”. Un autre titre serait : “Le secret d’une prière puissante”. Si les disciples pensaient que Jésus allait leur donner une nouvelle révélation sur la prière, ils furent déçus. En fait, il répéta simplement ce qu’il avait déjà dit. La prière n’a pas de secrets mystérieux : nous devons juste appliquer sérieusement ce que nous savons déjà.

²² McFatrige, 5.